

Nancy Huston, Anica Lazin, Jean Perron

Jean-François Crépeau

Numéro 140, hiver 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62467ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Crépeau, J.-F. (2010). Compte rendu de [Nancy Huston, Anica Lazin, Jean Perron]. *Lettres québécoises*, (140), 22–23.

☆☆☆ 1/2

Nancy Huston, *Infrarouge*, Arles/Montréal, Actes Sud/Leméac, 2010, 320 p., 32,95 \$.

Dans l'intimité des hommes

«Firenze, capitale de la Toscane»: voilà où nous amène le plus récent roman de Nancy Huston. Nous y accompagnons Rena Greenblatt, son père Simon et sa belle-mère Ingrid. En leur compagnie, nous devenons des touristes sans carte ni lexique de base pour comprendre ce qu'ils racontent des trésors de la Renaissance italienne. Et cela, jusqu'à ce que l'écrivaine ait, enfin! campé son récit.

Pourquoi situer cette histoire en Toscane sinon parce que Florence héberge quelques-unes des plus grandes œuvres artistiques du patrimoine italien, lesquelles illustrent objectivement les sujets des brouilles familiales. Ce n'est pas tout: la romancière a fait de la photographie le gagne-pain de Rena, l'image et tout ce qui n'est qu'apparence servant à



NANCY HUSTON

relier les éléments disparates des histoires de famille.

Nancy Huston a aussi joué de stratégie en créant un personnage «miroir», Subra, le double imaginaire de Rena; pour cela, elle a emprunté le nom de la photographe étas-

nienne Diane Arbus (1923-1971), en inversant les lettres de son patronyme, et utilisé des extraits de sa correspondance pour introduire les segments de son histoire.

L'ENFANCE, TOUJOURS L'ENFANCE

L'atmosphère bon enfant des premières pages se tend rapidement, Rena ne s'adaptant pas au caractère de son père et de sa belle-mère. La seule chose qui allège le climat semble être le regard sexué et sexuel que Rena pose sur tous les hommes qu'elle croise. Sans être le sujet principal d'*Infrarouge*, la sexualité des femmes est ce dont a voulu traiter Nancy Huston de façon non équivoque. Cela s'avère, mais son propos devient presque un sujet anthropologique.

Infrarouge poursuit l'analyse du rôle déterminant de l'enfance sur la vie des individus, une étude entreprise dans *Lignes de faille* (2006). L'ultime quête de l'héroïne, Rena, est un retour en arrière sur sa vie familiale montréalaise et l'éducation qu'elle y a reçue, cela étant pour elle l'occasion de régler des conflits et des peines qui assombrissent ses 45 ans.

MONTRÉAL, CANADA

Montréal joue un rôle antinomique à celui de Florence, la métropole étant le lieu de tous les maux et la capitale toscane, celui des épiphanies. C'est à Westmount, là où habitent encore Simon et Ingrid, que s'est déroulée l'enfance de Rena. Les détails de la vie familiale ne sont pas qu'anecdotiques, car ils constituent les éléments clés de la trame narrative: ce père présent mais dont l'esprit est perdu dans ses recherches scientifiques, cette mère avocate occupée à voler au secours des mal-aimés, ce frère Rowan qui abuse de son droit d'aînesse, ce psy Joshua Walters devenu son amant, ce voyage à Londres en compagnie de Simon, de sa jeune amoureuse Sylvie et de Joshua, et ce nom de Sylvie qui résonne sans cesse dans le souvenir de Rena comme ayant autrefois déclenché un drame irrémissible.

Infrarouge propose essentiellement l'histoire d'une femme dont le destin s'est toujours joué de sa vie amoureuse; une femme qui recherche constamment l'enfance, celle qui sommeille dans l'intimité de ses amants et qui la rassure. Si le roman se déroule à Florence, c'est que cette ville évoque la Renaissance à laquelle Rena espère parvenir. Enfin, *Infrarouge* me semble le plus canadien des romans de Nancy Huston; certes, il y a les références constantes à la métropole, mais il y a surtout l'analyse de la sexualité féminine du point de vue d'une Anglo-Saxonne nord-américaine dont la culture est métissée.

☆☆☆

Anica Lazin, *Tisza*, Notre-Dame-des-Neiges, Trois-Pistoles, 2010, 284 p., 27,95 \$.

Le prix de la liberté

Le roman fait souvent voyager le lecteur. Cela peut le mener dans les méandres de l'intimité des personnages, parfois jusqu'aux portes de l'âme qui les habite. Cela peut aussi être une expédition aux confins de la planète, dans des contrées ni tout à fait réelles ni tout à fait imaginaires.

C'est dans des univers personnels et géographiques que nous convie Anica Lazin, dans un premier roman où les luttes quotidiennes et fratricides annoncent la fin de la Yougoslavie, où des correspondances de grands musiciens classiques traduisent les sentiments de l'heure, où toute une famille doit trouver un nouveau domaine où réinventer le bonheur de vivre.



LA RIVIÈRE

Nous voilà sur les rives de la Tisza, une rivière d'Europe centrale qui trace la frontière entre l'Ukraine et la Roumanie. Cette rivière est l'image de l'appartenance à un territoire que rien ni personne ne pourra déloger, le symbole de la permanence devant le chaos dévastateur qui s'installe sur ses rives.

Autre fil conducteur du récit: ces rappels d'événements historiques présentés sous forme de communiqués qui reviennent régulièrement tels des bulletins de l'état de la santé sociopolitique de la Yougoslavie, de 1948 à aujourd'hui.



ANICA LAZIN

Qui tisse cette courteline faite d'une suite de lettres entre divers personnages, d'hier à aujourd'hui? Ce sont trois femmes: Nicha, Kila, Rakila ou Anica. « Dans ton histoire, la femme est représentée par trois personnages sur une ligne horizontale: la fille, la mère et l'artiste. Ils se mêlent, s'entrecroisent, se chevauchent et chantent, dans la brume d'une langueur, la lamentation de la vitesse à laquelle la vie traverse cette planète. » (p. 280)

HISTOIRE D'UN PEUPLE

À travers l'histoire de sa famille et de son pays d'origine, la narratrice franchit diverses étapes de son existence, lesquelles l'amènent à fuir les rives de cette rivière tant aimée et à délaissier la quête ancestrale de liberté. Ce parcours se rapproche de celui d'Anica Lazin; musicienne et journaliste à la radio, il lui a suffi de diffuser une pièce musicale qui a déplu au pouvoir politique pour qu'on lui retire son emploi, qu'on l'accuse de ne pas avoir respecté la ligne du parti et qu'on mette en péril le peu de liberté dont elle jouissait.

Tisza propose une aventure hors du commun. Utilisant une suite de missives écrites par plusieurs correspondants à diverses époques, la romancière nous fait comprendre l'ampleur du déchirement éprouvé par les habitants de la Yougoslavie lors de la déconfiture de leur pays. Cela lui a également permis de mettre en relief les différents rôles qu'ont joués ses concitoyens dans l'histoire politique et dans la vie créatrice de grands musiciens.

LE PASSÉ ÉCLAIRANT LE PRÉSENT

La trame du roman repose sur la vie de l'écrivaine, son récit retraçant des événements qu'elle et sa famille ont vécus en Yougoslavie. Il y a aussi les liens généalogiques de cette famille avec Tchaïkovski et Schubert qui illustrent la passion de l'auteur pour leur musique.



Jean Perron, *Le convoi des nuages*, Ottawa, L'Interligne, coll. « Vertiges », 2010, 160 p., 18,95 \$.

La famille qui s'ignore

Après presque vingt livres publiés, il est difficile de croire que l'œuvre de Jean Perron ne soit pas mieux connue. Son plus récent opuscule devrait cependant retenir l'attention, car son sujet illustre le drame que vivent un grand nombre d'agriculteurs: la difficile, sinon l'impossible succession à la tête d'une ferme devenue une entreprise trop exigeante.

Le roman débute par les funérailles de David, le seul enfant de Maurice et de Simone Laflamme qui a voulu assurer la relève sur la terre paternelle. C'est autour du cercueil qu'est réunie la fratrie: Reggie, l'aîné que la vie sédentaire a vite fait fuir du giron familial; Gaspard, qui a préféré une vie de bohème au travail agricole; Louisianne, la bergère fleur bleue.

Les obsèques sont l'occasion pour la famille d'essayer de comprendre les raisons qui ont poussé David au suicide. Chacun, à tour de rôle, prend la parole. C'est d'abord Gaspard qui rappelle le mariage de son frère décédé à Natasha, une union qui se résume par la naissance de deux enfants et un divorce. De son côté, Gaspard vit du recyclage d'objets domestiques jetés trop



hâtivement qu'il répare afin de les revendre. Il nourrit ainsi sa femme d'origine éthiopienne et leurs enfants.

Pour sa part, Louisianne consacre sa vie à ses moutons. D'ailleurs, David aurait bien voulu que cesse ce travail improductif. Outre la garde des bêtes, elle s'intéresse à la littérature, « la nourriture de l'esprit et une ouverture sur le monde » (p. 24), et partage sa vie avec son amoureux Sébastien. C'est elle qui, la première, fait allusion à un événement « qui s'est passé l'automne dernier » et qui a nui à la réputation de David.

Quant à Reggie, Réginald comme préfère l'appeler sa mère, c'est un nomade. Pour lui, « [l']espèce humaine n'a pas besoin de changer. Simplement d'avancer » (p. 31). Son séjour dans l'armée a changé son existence et lui a laissé des souvenirs cauchemardesques. C'est lui que M. Laflamme a appelé lorsque courut la rumeur que du cannabis poussait dans son champ de maïs, car il voit en Reggie aussi bien un homme droit qu'un bandit. Le fils aîné ne trouve rien sur la terre paternelle et est surpris qu'on accuse David de cultiver de la marijuana.

Enfin, il y a Maurice, le père, qui ne comprend pas que David se soit enlevé la vie, résumant ainsi sa pensée: « J'avais trois fils. Les trois sont devenus fous. » (p. 35) Quant à Simone, la mère, elle a « toujours pensé qu'il fallait cultiver l'esprit comme on cultive la terre, avec beaucoup d'effort et d'amour » (p. 37).

Le romancier est un fin observateur du genre humain et le huis clos auquel il soumet les Laflamme fait ressortir la fragilité du lien familial que la personnalité de chacun des membres ne fait qu'exacerber. Et c'est ainsi que le titre du récit, *Le convoi des nuages*, prend tout son sens. ■



JEAN PERRON